

Napoléon et la Science

par Henri NOILHAN

On pourrait discuter d'une façon pour ainsi dire indéfinie sur les particularités originales de l'esprit napoléonien. L'étonnante féerie militaire dont il a donné le spectacle pendant 20 ans, la légende qui en est née, rendent, d'ailleurs fort difficile, une appréciation purement clinique des choses et, la mécanique intellectuelle de celui qui fut incontestablement un homme extraordinaire reste encore à définir.

Prenant prétexte des opinions, plus qu'hérétiques de NAPOLÉON en matière agricole, opinions qui, d'ailleurs, se résumaient dans de simples préoccupations de ravitaillement, il nous est apparu utile de souligner les étranges lacunes de cet étonnant esprit. Ses opinions agricoles ont été résumées par CHAPTAL qui nous les rapporte, telles qu'elles lui ont été exprimées par NAPOLÉON lui-même.

Maurice LENGLEN, qui fut un de nos meilleurs historiens de l'agriculture, rapporte dans son étude sur CHAPTAL, que : « CHAPTAL « disait que le Premier Consul plaçait l'agriculture au premier « rang parmi les Arts utiles. Mais il faisait remarquer qu'il n'avait « cependant aucune connaissance sur cette partie et qu'il était « même à ce sujet d'une ignorance qui dépasse les bornes. Il n'a « jamais conçu, par exemple, que les prairies artificielles ne prissent « pas la place du blé. Et on avait beau lui dire qu'avec les prairies « artificielles (CHAPTAL, comme LAVOISIER, en fut toujours un « chaud partisan et un fervent défenseur) on a des fourrages, qu'avec « des bestiaux on a des engrais et qu'avec des engrais on triple le « produit des champs. Il ne voyait, lui, que la place du blé occupé « par les prairies artificielles. Il lui échappa de dire plusieurs fois, « tant il allait loin dans cette fausse route, qu'il était tenté de « défendre la culture en prairies artificielles. Mais comme il n'avait « que du vague sur ces matières il n'a jamais osé prendre de réso- « lution à cet égard. »

On ne saurait faire grief, évidemment, à NAPOLÉON de n'avoir pas été un technicien universel, encore que les techniques, à son époque, fussent peu nombreuses et peu compliquées. Toutefois sa

culture scientifique était plus que sommaire et je n'en veux pour preuve qu'une lettre étonnante qu'il avait adressée au vice-amiral DECRÈS, en 1807 :

« J'ai reçu votre lettre du 6. J'ai peine à croire qu'avoir de
« l'artillerie ou de n'en avoir pas ne forme qu'une différence de
« 10 pouces sur le tirant d'eau d'un vaisseau et, je vois que vous
« arrivez à ce résultat par simple évaluation du fluide déplacé, qui,
« par votre calcul, serait le même pour un poids à fond de cale
« que pour un poids en haut des mâts.

« Vous sentez cependant que si j'exigeais une batterie sur les
« hunes, il faudrait un tirant d'eau plus considérable. Je crois
« donc la question plus composée que cela et je ne crois pas que votre
« lettre y ait répondu. »

On sait que les rapports ont été constamment tendus, durant tout l'Empire, entre NAPOLÉON et les marins. Peut-être ne leur pardonnait-il pas Trafalgar. Mais plus sûrement il y avait chez lui, pour les closes de la mer, et cette lettre le souligne, une incompréhension totale. Reprenant le mot de CHAPTAL pour l'agriculture, il faisait preuve là aussi « d'une ignorance qui dépasse les bornes »...

De fait, un bon élève de l'école primaire n'aurait jamais osé soutenir l'extravagante thèse de l'Empereur dans sa lettre à l'amiral DECRÈS.

On connaît d'autre part, l'incompréhension absolue qu'il eut à l'égard de FULTON venu l'entretenir et d'un projet de sous-marin qui, aux dires des spécialistes, n'était pas sans mérites. A peine FULTON avait-il passé, après son audience, le pas de la porte du cabinet consulaire que NAPOLÉON se tournant vers son secrétaire BOURIENNE eut ce mot définitif : « C'est un charlatan ! » A la lumière de ce que nous avons appris depuis, il apparaît bien que le véritable réaliste c'était FULTON et non NAPOLÉON.

Dans un autre ordre d'idées, il ne porta aucun intérêt au bataillon d'aérostiers, créé par la Convention et qui fit à Fleurus de si brillants débuts. Les historiens militaires sont d'ailleurs tous d'accord pour constater que NAPOLÉON fit toutes ses campagnes avec le matériel d'artillerie créé aux environs de 1760 par GRIBEAUVAL, matériel excellent mais qui finissait tout de même par dater un peu. NAPOLÉON n'éprouva jamais le besoin de le changer, ni même de l'améliorer.

Son incompréhension du rôle de la science, bien qu'il ait reçu à Brienne et à l'Ecole militaire une instruction qui pour l'époque

pouvait être comparée à notre actuel baccalauréat, semble donc véritablement étonnante. Tout au plus eut-il par moment une vague prescience du rôle futur de l'électricité, qui était très à la mode de son temps.

Au point de vue biologique il n'était guère plus avancé et c'est ainsi qu'il posa à SCARPA, biologiste italien de grande renommée, l'étrange question : « Quelle différence voyez-vous entre un homme vivant et un homme mort ? » à quoi SCARPA interloqué répondit : « l'homme mort ne se réveille pas ».

Ce qui ne l'empêcha pas cependant de donner l'ordre d'épargner du pillage, les maisons de VOLTA et celle de SPALLANZANI.

Force est bien de constater qu'en dehors de la science militaire où il fut éblouissant, NAPOLÉON ne brilla réellement que dans les sciences juridiques et cela d'une façon inattendue. On sait la part qu'il a prise dans la confection du Code civil, dont il disait à Sainte-Hélène qu'il était « son Code ». Président effectivement et assez souvent la commission de juristes éminents qu'il avait rassemblée, il imposa la marque de son esprit dans maintes dispositions.

D'où lui venait son goût des sciences juridiques ? Il est bien évident que son père, bien qu'avocat, n'y était pour rien car il l'avait fort peu connu. On raconte qu'ayant subi, étant jeune lieutenant d'artillerie à Valence, une peine d'arrêts de rigueur, il avait occupé son temps à lire un vieux Code de Justinien découvert dans un grenier. Cela eût été insuffisant pour acquérir une culture juridique, mais cela prouvait du moins son goût instinctif pour les choses du Droit. A la réflexion, cela peut s'expliquer par le fait que le Droit, c'est essentiellement une mise en ordre et l'ordre était une préoccupation fondamentale de l'esprit napoléonien. Le résultat a été le Code civil, institution à ce point remarquable qu'elle est encore debout pour les deux tiers et que de nombreux pays étrangers s'en sont inspirés.

De même, si NAPOLÉON n'a certainement pas eu de politique agricole, se bornant à demander à l'agriculture ses produits naturels : des hommes pour ses armées, des chevaux pour sa cavalerie ; du pain pour son peuple par contre il prêtait une attention extrême aux questions de ravitaillement. Esprit d'ordre, il a peut-être créé cette discipline alors embryonnaire.

C'est ainsi que « le prix du blé, nous dit le Baron FAIN qui avait été son secrétaire, était pour l'empereur un thermomètre de « sûreté, sur lequel il avait souvent les yeux.

« Pour débrouiller d'un regard tous ces chiffres qui rendent

« ordinairement les états de mercuriales peu commodes à comparer, « il avait fait imprimer une petite carte de France où chaque « département était représenté par un carré, et dans chaque carré « on inscrivait le prix local du blé, suivant les dernières mercuriales ; « une enluminure divisait par cinq couleurs cette carte en cinq « régions : le Midi, le Nord, l'Ouest et le Centre. La couleur renvoyait « à la marge où le maximum, le minimum et le médium du prix « de la région étaient indiqués. Enfin, dans un résumé de deux lignes « au bas de la carte, se trouvait le prix moyen pour toute la France, « et les deux extrêmes ; le plus haut et le plus bas prix.

« Ainsi, non seulement l'Empereur savait tous les quinze jours « de la manière la plus saillante les variations du blé dans tous les « coins de la France, mais encore, du même coup d'œil, il apprenait « où était la pénurie, où était la surabondance, et il voyait aussitôt « ce qu'il y avait à faire, pour aider au rétablissement de l'équi- « libre. »

Etudié deux cents ans après sa naissance, l'esprit napoléonien n'apparaît pas, en dépit de ses qualités de précision, comme étant celui d'un homme de science ou d'un homme universel.

Rien qui rappelle ces géants de l'humanité qu'ont été Léonard de Vinci, Michel-Ange, Pascal, Leibniz, Goethe et, plus près de nous, Henri Bergson dont l'esprit fut véritablement « ouvert de tous les côtés ».

NAPOLÉON était un esprit essentiellement tourné vers les réalisations militaires ou civiles et dans ce domaine il fut prestigieux, tout en profondeur, capable d'une extraordinaire concentration. Mais sur le plan scientifique il ne fut ni un précurseur ni un réalisateur. Peut-être même ne soupçonnait-il même pas les conséquences et la portée de l'aventure scientifique dont les premiers éléments se rassemblaient pourtant sous ses yeux.

L'étonnant joueur d'échecs qu'il était, capable de voir dix coups à l'avance et de prévoir avec une sûreté étonnante ceux de l'adversaire, a fait oublier tout le reste, y compris ses faiblesses les plus certaines.
